

L'OBSERVATEUR FRANCAIS

ORGANE DES INTÉRêTS ÉTRANGERS DANS LA PLATA.

PARAÎSSANT LE DIMANCHE ET LE JEUDI.

BUREAU:

Rue du 25 Mai numero 50.

L'OBSERVATEUR FRANCAIS.

Montevideo, 29 Octobre 1862.

Revue politique.

La quinzaine qui vient de s'écouler a été encore à peu près stérile pour la République Orientale de l'Uruguay.

A part la question ecclésiastique qui continue à occuper tous les esprits, rien n'est d'un palpable intérêt d'actualité. On dit que le gouvernement vient d'envoyer M. le Dr. Castellanos en mission auprès de son Eminence Mgr. Marino Marini, nonce Apostolique, pour tâcher d'arriver à une solution favorable de cette malheureuse affaire, et que toute les probabilités font espérer que le résultat sera tel que peut le désirer le gouvernement. Pour notre part nous faisons des vœux pour qu'il en soit ainsi.

En attendant les protestations des curés et des autres prêtres pleuvent de toute part, et le vicar Apostolique continue, depuis Buenos Ayres où il s'est rendu, à lancer des mandements et des pastorales qui entrent naturellement l'administration illégale du gouverneur ecclésiastique provisoire nommé par le gouvernement.

Quant aux poursuites dirigées par le ministère, contre les curés qui s'étaient rendu coupable d'insolence dans la réunion dont nous avons fait mention dans notre dernière revue, il n'en est plus question.

Deux des prêtres poursuivis se sont soumis, et deux autres, étrangers, sont à bord de navires de guerre. L'un d'eux est le curé basque, M. Harbus-tan.

Le décret d'amnistie accordé par le nouveau cabinet commence à produire ses effets; un grand nombre d'exilés sont déjà rentrés dans leurs foyers, et plusieurs militaires de tous grades ont usé de la facilité qui leur est donnée de se faire réintègrer dans leurs emplois.

Les actions émises pour la construction de la Bourse et du Club National sont prises presque toutes, et les commissions respectives sont nommées pour activer les travaux qui devront être entrepris.

Un administration de vapeurs, entre Buenos Ayres et notre port, vient de prendre une initiative qui ne peut être que favorable au commerce.

FEUILLETON.

LA

NIECE DE M^e DE SALLEBRON.

(Suite—N. 2.)

II.

Mais la jeune fille cette fois ne s'étonna plus elle devinait par la manière dont le ciel et les lointains étaient traités, que ce premier plan subirait à son tour des modifications, et rassurée sur son sort, elle ne dédaigna pas d'y reposer son regard. Une chose qu'elle n'avait pas observée tout d'abord, et qu'elle remarqua, c'est que le dernier objet du premier plan représentait un pan de l'hôtel du Cygne, précisément la partie qu'elle occupait. La fantaisie du peintre s'était bien à la vérité permis quelques changements, l'hôtel avait une forme plus rustique, l'arbre qui se trouvait derrière était plus majestueux, mais il l'encaîrait mieux le tableau et lui donnait de la profondeur en faisant fuir l'horizon.

On ne pouvait en douter, c'était bien là l'hôtel du Cygne. Dans quelques minutes, le foulard brun et le peignoir blanc seraient exposés à l'examen de l'artiste, peut-être à une reproduction; la

ABONNEMENTS: MONTEVIDEO, un mois 1 patagon. BUENOS AYRES, 3 mois 75 plastras m/c. BRESIL, 3 mois 68 000.

REDACTEUR RESPONSABLE:

LÉON BEAUSSET.

des deux villes; elle consiste en la régularisation des voyages qui depuis le départ du Mississippi étaient laissés à l'arbitraire des nouvelles agences; quelquefois deux ou trois vapeurs partent le même jour, et l'on reste ensuite plusieurs jours sans communication avec l'autre rive.

Désormais les départs et les arrivages, seront journaliers; les prix également ont subi une modification et sont fixés comme suit:

Prix des passages

A la chambre,	6 patagonas.
Entreport,	3 id.
Fret,	
Par tonneau	3 patagonas.

Le Gouvernement national de la Confédération Argentine est enfin définitivement constitué de la manière suivante:

Président de la République: — Le Général Don Bartolomé Mitre.

Vice-Président: — Le colonel Don Marcos Paz, Ministre.

Intérieur: Le Dr. D. Guillermo Rawson.

Finances: le " Velez Sarsfield.

Affaires Etrangères: le Dr. D. Rufino Elizalde.

Justice et Instruction Publique: le Dr. D. Ed. Costa.

Guerre et Marine: le Général Gelly y Obes.

Sous-secrétaire d'Etat.

Intérieur: D. Mariano Varela.

Finances: " Palmeiro Huergo.

Affaires Etrangères: D. Delfino B. Huergo.

Guerre et Marine: D. Alejandro Romero.

Cour suprême de Justice.

Dr. D. Valentín Alsina.—Président

" " Francisco Pico,—Procureur général.

" " Francisco delas Carreras.

" " Salvador M. del Carril.

" " Francisco Delgado.

" " José Barros Pazos.

Fiscal général: Dr. D. Ramón Ferreyra.

Administrateur général des postes: D. Gervasio Posadas.

Administrateur des Rentes Nationales à Buenos Aires (Dona): D. Antonio Billao la Vieja.

Archives nationales (en commission) D. Manuel Trelles.

prudence conseillait de rentrer dans l'intérieur de la chambre.

La jeune fille le comprit; elle se réfugia près de son rideau.

Le jeune homme, après avoir disposé lentement sa palette, se mit à peindre.

De temps à autre, les ouvriers du port s'arrêtent en passant, formant des groupes de deux trois derrière lui.

Il regardait alternativement les lieux et le tableau; les uns ne faisaient aucune observation, les autres plus nombreux, souriaient et se montraient le premier plan rouge auquel ils ne comprenaient rien.

Un d'eux à la figure joviale, le loutre de la bande, s'adressa tout haut à son camarade :

— Tu n'as pas encore vu des arbres de cette couleur lui dit-il d'un gros rire.

— On apprend tout les jours du nouveau, reprit l'autre.

— Es-tu bête, répondait un troisième, c'est un arbre d'automne; il n'y en a d'aussi rouges que ça en octobre.

— Après tout, continua l'ouvrier jovial, c'est peut-être nous qui voyons mal; monsieur en sait plus que nous. . . . Aïe dis donc, cria-t-il à un enfant de treize ans qui passait, en lui montrant l'arbre situé près de l'hôtel, de quelle couleur est cet arbre ?

— Il est vert, répondit l'enfant, que cette question stupéfiait.

— Pas du tout, il est rouge.

Et tous les ouvriers de rire.

Le jeune peintre n'eut pas l'air d'avoir entendu, mais il montra nonchalamment au loutre un ba-

GOVERNEMENT DE LA PROVINCE DE BUENOS AIRES

Gouverneur de la province, à l'exclusion du municipio de la ville de Buenos Ayres, Don Mariano Saavedra, du pour sept mois; ministre du gouvernement: José Antonio Acosta; Finances Provinciales: D. Luis L. Dominguez; Inspecteur général des milices: D. Martín Gainza.

pour faire venir un grand nombre de familles d'émigrants.

Si ces entreprises sont dirigées avec conscience et dévouement, il ne se passera pas dix ans avant que la face de la République Argentine n'ait changé complètement d'aspect.

De nouvelles lignes de chemins de fer, projetées au concours d'exécution, en rapprochant les distances et en facilitant le transport des produits de l'intérieur, ne seront pas le moindre élément qui contribuera à augmenter le bien-être et la civilisation.

La protection dernièrement accordée à M. Lavarello pour son entreprise de vapeurs destinés à la navigation du Rio Bermejo, est également un puissant auxiliaire donné à la civilisation de l'intérieur en reliant avec l'Océan Atlantique les provinces les plus reculées de la Confédération et de la Bolivie. D'immenses terrains, inconnus jusqu'à ce jour, dont la nature et la latitude permettent tous les genres de culture, depuis le coton, le café et le tabac jusqu'aux blés et autres produits du vieux continent, appelleront bientôt une nombreuse population de travailleurs qui trouveront, à peu de peine, une existence aisée et un avenir assuré.

En résumé, depuis que l'indépendance de l'Amérique Espagnole a été proclamée, nul gouvernement n'a mieux initié son pouvoir que celui du général Mitre. Un an à peine s'est écoulé depuis la pacification, qu'on peut croire définitive, de la Confédération, et déjà le nombre des améliorations morales et matérielles surpassent tout ce qui a été fait précédemment. Des puits artésiens ont été percés près de Buenos Ayres, et les résultats favorables qu'ils ont produits font supposer que l'on en donnera tous les lieux qui, où l'irrigation étant urgente, manquent d'eau ou n'en ont qu'insuffisamment.

L'industrie particulière prend aussi un nouvel essor, et nous voyons chaque jour dans les journaux de Buenos Ayres l'annonce de la formation de nouveaux établissements.

La B

jean amarré sur le port. La chaîne qui le retenait à la digue était peinte en rouge.

— De quelle couleur est le fer... gris de fer.

— Pas du tout, répondit le jeune homme; il est rouge. Voulez plutôt.

— Allé! ça n'est pas fini, dit l'ouvrier d'un air de supériorité, la couleur rouge est mise sur le fer pour l'empêcher de se rouiller.

— Eh! bien, alors, pourquoi voulez-vous que je n'aie pas également un motif de mettre du rouge sur mon tableau? Peut-être qu'il se rouillerait s'il n'avait pas ce dessous.

La jeune fille sourit; l'ouvrier ne répondit rien, mais il regarda ses camarades; il était évident qu'il ne savait pas s'il devait prendre cette observation au sérieux.

Les ouvriers partis, le jeune homme posa lentement sa palette dans l'intérieur de la boîte; il fut dans sa poche une véritable lorgnette, et, cette fois, il examina l'horizon.

La jeune fille le vit d'abord froncer le sourcil, puis sourire, puis hausser les épaules, puis faire un signe de satisfaction; elle observa dans la direction de la lorgnette, mais rien de particulier n'apparaissait à ses regards. La petite maison brilla plus que jamais dans les arbres et la fumée sortait toujours du toit en abondance. Quelques minutes plus tard elle crut remarquer qu'un individu en blouse blanche s'approchait de la porte verte; il regardait à droite et à gauche comme s'il était craint d'être aperçu; il entra rapidement dans l'intérieur du pare. Cet individu fut suivi d'un second, puis d'un troisième, et à chaque individu qui entrat, il sembla à la jeune fille que le peintre murmura quelques mots.

Le pinceau s'était échappé de ses mains; la pa-

lette dormait dans la boîte; en revanche, la lorgnette jouait un rôle de plus en plus actif; on la tournait et rebroussaient en tous sens, on avançait ou on reculait le verre.

Tout à coup la jeune fille vit le jeune homme poser vivement la lorgnette à terre, il tira de dessous sa blouse un objet qu'elle ne put distinguer, approcha cet objet de ses lèvres, et un coup de sifflet aigu, prolongé, porté par les rives du fleuve, alla s'engouffrer dans la vallée; un autre coup de sifflet plus faible y répondit. Alors du milieu des arbres et des buissons jaillirent quelques éclairs, ils semblaient s'avancer vers la porte verte; tantôt ils paraissaient rouge, tantôt ils paraissaient jaunes.

En arrivant à la porte, il était impossible de s'y méprendre, ces éclairs frangés de rouge et de jaune étaient des fusils et des uniformes de gendarmes.

— Mon Dieu! que va-t-il se passer, murmura la jeune fille, demeurée immobile; les yeux fixés de ce côté. Pendant quelques minutes, le paysage resta muet et solitaire; mais deux brigades de gendarmerie en sortirent bientôt, escortant sept ou huit hommes qu'elles avaient faits prisonniers.

— Voilà donc la fin du tableau, se dit-elle avec tristesse. Ma petite maison était un repaire de brigands et mon peintre un agent de police. Comme elle prononçait ces mots, elle entendit le jeune homme s'écrier:

— Ils y sont tous!

Elle se pencha de nouveau et aperçut un dernier gendarme, un officier qui sortait du pare accompagné d'un individu mieux mis que les autres, le chef de la bande, sans doute.

En quelques minutes, la boîte de couleurs fut

Affaire de M. le Dr. Goumouilhou.

Si l'ambituo que l'on soit aux procédures employées dans l'affaire du Dr. Goumouilhou par certains membres de la magistrature Orientale, on ne peut s'empêcher d'être chaque jour plus étonné de la persistance qu'ils mettent à entasser arbitraire sur arbitraire.

Nos lecteurs connaissent maintenant assez cette affaire pour qu'il ne soit pas urgent de revenir sur ce que nous en avons déjà dit; les documents que nous avons extrait des publications faites par M. Goumouilhou dans le journal *El Pueblo* ont démontré clairement que la justice était étrangée au procès intenté à notre compatriote et qu'il ne consistait qu'en une indigne *chicanerie* contre laquelle nous ne cesserons pas de protester.

El Pueblo, de dimanche dernier, insère encore une nouvelle publication que fait M. Goumouilhou, d'un document présenté par lui pour faire constater l'émpêchement légal dont sont frappés les membres du tribunal de la 1^{re} section ainsi que le juge L. de Commerce et celui de Crimé, et pour demander que l'on procède à la nomination d'autres magistrats, en remplacement de ceux récusés, pour compléter, conformément aux prescriptions de la loi qui régit le cas présent, le Tribunal spécial qui doit statuer dans la cause civile, intention contre les diffamateurs Tejos et Braga.

Comme on le voit le parti pris du droit de justice est flagrant; car, outre que les juges récusés continuent à poursuivre l'affaire, au mépris des lois et de la constitution, des ennemis personnels de M. Goumouilhou, ou des gens contre lesquels la loi a prononcé, prétendent encore faire partie du Tribunal spécial dont la formation est motivée même par l'émpêchement légal dont ils sont atteints. C'est ainsi que nous voyons, par la protestation que public notre compatriote à la suite du document dont nous avons parlé plus haut, que M. le docteur Olave, juge qui a initié la *perquisition* scrite du mois d'Octobre 1860, et contre lequel M. Goumouilhou est en procès pour reddition de comptes et renouvellement d'espèces, et M. Perez Gomar, qui se trouve placé au nombre des persécuteurs et ennemis les plus acharnés du Dr. Goumouilhou, soit *comme accusé de la partie contraria*, soit comme ayant soutenu en sa qualité de *Pirat* l'accusation diffamatoire portée contre notre compatriote par les nommés Tejos et Braga, nous voyons disons-nous, que ces deux magistrats dont l'incompétence est incontestable, veulent être encore les juges de l'accusé et continuer à dicter les mesures à suivre dans la procédure.

Nous avons déjà fait entrevoir quelques pouvoirs être les conséquences de tant d'*illégalités*, et chaque jour nous persuade davantage que tous les efforts y tendent. C'est avec un regret bien sincère que nous constatons ces faits; mais nous avons pour la conscience d'avoir fait ce qu'il était en notre pouvoir pour les prévenir, en dénonçant le danger qu'il y avait à les laisser se produire.

Dans la cause criminelle, une sentence de mise en liberté a été prononcée dernièrement par le tribunal spécial formé pour statuer sur l'appel fait par Mr. Goumouilhou d'une sentence contraire rendue sur un premier appel du Fiscal.

Nos lecteurs se souviennent que le 10 avril 1861 le Tribunal de la 2^{me} Section avait accordé

dée la liberté, sous caution, au prisonnier. Le Fiscal fit appel, et c'est sur cet appel qu'il vient d'être statué après vingt mois d'attente. Donc tout faisait espérer que cette dernière sentence serait définitive, ainsi que la loi, puisque elle confirmait la décision du premier tribunal; cependant Mr. le Fiscal vient encoré d'interposer un second appel; de cette façon c'est à jamais finir. Du reste, une illégalité de plus, si cela paraît sans importance, ne fait que fortifier dans un avenir prochain, le droit de notre compatriote.

M. Goumouilhou est donc loin d'être mis en liberté, ainsi que deux journaux, *La Reforma Pacifica*, et *La Republica*, l'ont annoncé Dimanche dernier. Ce n'est pas sans stupéfaction du reste que nous avons vu la manière indifférente de l'un, et grotesque de l'autre, employé pour annoncer cette nouvelle qui, en somme, est assez importante pour mériter un autre langage.

La Republica qui, comme les autres journaux, publie depuis 10 mois la *protestation permanente*, de Mr. le Dr. Goumouilhou, et le suspend le même temps que toutes ses fonctions ecclésiastiques, et dépendant d'autre part à tout prendre d'avoir aucune relation avec la *curia* ou avec l'autre, emploie pour démontrer clairement que la justice était étrangée au procès intenté à notre compatriote, et qu'il ne consistait qu'en une indigne *chicanerie* contre laquelle nous ne cesserons pas de protester.

Le *Principe*, de dimanche dernier, insère encore une nouvelle publication que fait M. Goumouilhou, d'un document présenté par lui pour faire constater l'émpêchement légal dont sont frappés les membres du tribunal de la 1^{re} section ainsi que le juge L. de Commerce et celui de Crimé, et pour demander que l'on procède à la nomination d'autres magistrats, en remplacement de ceux récusés, pour compléter, conformément aux prescriptions de la loi qui régit le cas présent, le Tribunal spécial qui doit statuer dans la cause civile, intention contre les diffamateurs Tejos et Braga.

Comme on le voit le parti pris du droit de justice est flagrant; car, outre que les juges récusés continuent à poursuivre l'affaire, au mépris des lois et de la constitution, des ennemis personnels de M. Goumouilhou, ou des gens contre lesquels la loi a prononcé, prétendent encore faire partie du Tribunal spécial dont la formation est motivée même par l'émpêchement légal dont ils sont atteints. C'est ainsi que nous voyons, par la protestation que public notre compatriote à la suite du document dont nous avons parlé plus haut, que M. le docteur Olave, juge qui a initié la *perquisition* scrite du mois d'Octobre 1860, et contre lequel M. Goumouilhou est en procès pour reddition de comptes et renouvellement d'espèces, et M. Perez Gomar, qui se trouve placé au nombre des persécuteurs et ennemis les plus acharnés du Dr. Goumouilhou, soit *comme accusé de la partie contraria*, soit comme ayant soutenu en sa qualité de *Pirat* l'accusation diffamatoire portée contre notre compatriote par les nommés Tejos et Braga, nous voyons disons-nous, que ces deux magistrats dont l'incompétence est incontestable, veulent être encore les juges de l'accusé et continuer à dicter les mesures à suivre dans la procédure.

Nous regrettons seulement que des journaux qui ont quelques prétentions au sérieux, laissent mettre le nez dans des affaires aussi importantes que le Vicaire Apostolique ayant parfaitement le droit de *suspendre à dirinis*. Mr. le Curé Brid, mais qui aussi peu de conscience de la dignité et de la mission de la presse que Mr. le Rédacteur des *Noticias Generales* (?) de *La Republica*, et Mr. le Cronista (!!) de *La Reforma Pacifica*.

La loyauté dans la discussion.

Ces mots, qui servent de titre à ce qui va suivre, ne paraissent pas être fort communs de notre antagoniste le collaborateur anonyme de *La Prensa Oriental*; car son obstination à s'appuyer sur les arguments déplorables qu'il a mis en avant, et à tâcher de nous convaincre de mauvaise foi, prouve évidemment la déloyauté qu'il apporte dans la discussion de la question ecclésiastique.

Il est à peine à croire que notre collègue reconnaît la Vicaire Apostolique avait parfaitement le droit de *suspendre à dirinis*. Mr. le Curé Brid, mais qui aussi peu de conscience de la dignité et de la mission de la presse que Mr. le Rédacteur des *Noticias Generales* (?) de *La Republica*, et Mr. le Cronista (!!) de *La Reforma Pacifica*.

L.B.

Le malheureux qui s'est une fois fourvoyé à moins d'un grand cour accompagne d'un grand courage, n'a rien de mieux à faire que de s'abandonner à son infortune et, comme le célèbre gendarme inventé par Scribe, se faire sans mimer.

Notre adversaire est en plein dans ce cas embarrassant. *Suspension et destitution* ne sont pas identiques; il admet la première, mais ne saurait admettre la seconde: tel est le cercle vicieux auquel il tourne sans pouvoir trouver d'issue.

Et, pour qu'il ne puisse nous accuser de lui faire dire ce qu'il ne dit pas, nous allons traduire le passage le plus remarquable de sa dernière élucubration.

Le malheureux qui s'est une fois fourvoyé à moins d'un grand cour accompagne d'un grand courage, n'a rien de mieux à faire que de s'abandonner à son infortune et, comme le célèbre gendarme inventé par Scribe, se faire sans mimer.

Notre adversaire est en plein dans ce cas embarrassant. *Suspension et destitution* ne sont pas identiques; il admet la première, mais ne saurait admettre la seconde: tel est le cercle vicieux auquel il tourne sans pouvoir trouver d'issue.

Et, pour qu'il ne puisse nous accuser de lui faire dire ce qu'il ne dit pas, nous allons traduire le passage le plus remarquable de sa dernière élucubration.

L.B.

A la population Française.

Lesques, mais aussi par la présence d'une multitude de personnes que les affaires, les sollicitations, ou même les plaisirs amènent constamment dans la capitale. Tout gouvernement entretient par force autant de soi un certain luxe; les dépenses qu'il fait, celles qu'on son imitation font les particuliers, amènent la prospérité de certaines branches du commerce, l'établissement de certaines industries.

Dans les affaires, la prospérité d'une classe entraîne généralement celle des autres. Si le détaillant gagne, il étend ses transactions avec le négociant, le paie régulièrement et à des prix plus élevés. D'un autre côté, le producteur, l'agriculteur, ayant satisfait à des demandes croissamment rémunérées de leur travail, augmentent leur production et stimulent la consommation. Tout s'enchaîne. Plus un pays produit, plus il amasse de capitaux; plus il a de capitaux, plus il peut élargir sa production. C'est la bouteille de neige qui roule et va toujours grossir.

Buenos Ayres, rendue à la liberté après le long esclavage qui a pesé sur elle, a, dans ces dix dernières années, déclenché son commerce et sa richesse, malgré les luttes sanglantes qu'elle a cessé de soutenir pour conserver cette liberté et conquérir celle des autres provinces. A quelle prospérité n'arrivera-t-elle pas aujourd'hui avec un gouvernement éclairé, libéral, cherchant dans le pouvoir non la satisfaction d'intérêts personnels, mais la satisfaction des besoins des peuples?

Que d'améliorations ce gouvernement ne pourra-t-il pas décrire, non plus souvent à l'avantage ou la pression des demandes, comme s'il était éloigné, mais spontanément, mais en s'entourant de toutes les humérités, en voyant par lui-même, que presque tout le monde comprend ici.

Incessamment nous reproduisons la suite de ces articles que notre maladie récente a momentanément interrompus, et nos lecteurs pourront voir ce que malheures pays ne fait que tomber de Charybde en Scylla.

L.B.

Mendoza.

Dans cette malheureuse province de la Confédération Argentine, on poursuit activement la question de la reconstruction de la ville détruite par l'horrible tremblement de terre du 21 mars 1861.

D'un tableau statistique présenté à l'Inspection de police par les Commissaires du département, nous extraignons les chiffres suivants:

Dans l'enceinte de la ville détruite, on compte: 596 maisons entièrement terminées;

97 " en construction;

98 " de Commerce;

99 ateliers.

La population est de:

1,612 hommes;

1,971 femmes;

1,385 enfants.

C'est donc plus de six-cents maisons, et près de cinq mille âmes qui viennent repeupler la ville, sans compter les populations de San José, Escobar, Chimba, et Saucé, faubourgs de Mendoza.

Ce mouvement est réellement extraordinaire, si l'on se reporte à l'épouvantable catastrophe qui a été faite par le feu de la ville jusqu'aux derniers survivants.

Quelques journaux de Montevideo, amis, et *pour cause* du gouvernement Lopez & fils ont fait grand bruit, pour prouver la liberté dont jouit le Paraguay, de l'opposition faite à la nomination de Lopez fils par un député nommé M. Varela.

Le fait est vrai en lui-même, seulement la manière de le présenter et les détails omis par ces journaux le dénaturent complètement.

Voici ce qu'une correspondance particulière rapporte du *Mercurio de Olinda*, émanant d'une personne qui assistait à cette fameuse séance du Congrès, nous raccontant au sujet de l'incident.

Le gouvernement a été autorisé à opérer le retrait des actions du chemin-de-fer de Valparaíso à Santiago, qui existent encore entre les mains de particuliers. L'achat s'effectuera en grande forme, avec une noble confiance aux lecteurs peu éclairés, la défaite horribles de l'XVII^e siècle comme une petite relique.

Le gouvernement a été autorisé à opérer le retrait des actions du chemin-de-fer de Valparaíso à Santiago, qui existent encore entre les mains de particuliers. L'achat s'effectuera en grande forme, avec une noble confiance aux lecteurs peu éclairés, la défaite horribles de l'XVII^e siècle comme une petite relique.

Le communiqué par dire qu'il reconnaît que le Paraguay n'avait pas d'homme plus grand (on se demande s'il l'avait fait), plus sage, plus éloquent encore le caractère de sa beauté.

Rassurez-vous, madame, dit le jeune magistrat avec douceur; la justice, inflexible pour les coupables, sait compatiser au malheur; elle connaît tout ce que votre position a de pénible, et elle voudrait qu'il fut permis d'y apporter une consolation. Que dominez-vous?

J'aurais désiré vous entraîner en particulier, répond la jeune femme d'une voix tremblante, qui est une jeune femme, et un autre personnage, d'un age plus avancé. Le premier est debout, le second est assis. La conversation est animée.

Le concierge du tribunal entre, et demande si une dame qui est à deux pas derrière lui peut être introduite.

— Je vous avais dit de ne laisser monter personne, dit le substitut, sauf le mari occupé que Madame venait bien repasser dans quelques heures.

Le jeune homme, vous pouvez parler devant lui, dit le concierge, comme cette dame a de la confidence et ce que je crois nécessaire au pays mais il y a dans cette assemblée qui peut m'éclairer sur le cas présent et j'implorerai des lumières.

— Alors vous me refusez, monsieur?

— Je regrette, madame, d'être dans cette cruelle nécessité.

La jeune femme allait se retirer.

Le substitut continua:

— Vous avez des enfants?

— Mme Perrin rougit extrêmement:

— Oui, monsieur; quatre.

Le substitut ne put s'empêcher d'ajouter néanmoins:

— Quel âge avez-vous?

— Dix-huit ans.

Mme Perrin entendit ces mots; elle tressaillit,

classes, mais aussi par la présence d'une multitude de personnes que les affaires, les sollicitations, ou même les plaisirs amènent constamment dans la capitale. Tout gouvernement entretient par force autant de soi un certain luxe; les dépenses qu'il fait, celles qu'on son imitation font les particuliers, amènent la prospérité de certaines branches du commerce, l'établissement de certaines industries.

Que nous soyons le premier ou le dernier, dit alors le nouveau sociologue, cela importe peu car il n'est pas nécessaire.

Comme on le voit par cette scène, M. Gelot notre memorable contradicteur, avait raison de dire *tel Pére, tel Fils*; car le général Lopez se montra déjà disposé à suivre la ligne de conduite paternelle, et commence, comme son père à ne pas même respecter les convenances et souvent les apparences. D'ailleurs des personnes, qui l'ont approché de très près, nous assurent qu'il est d'un caractère plus despotique encore, si c'est possible, que Lopez le père.

La personne qui nous écrit le récit de cette scène, de tout ce qu'il a été, nous l'avons dit, n'occupe, et il semble être le seul à faire ce qu'il fait, mais il a de l'espoir, c'est la crainte d'une mort terrible qui s'empare des malheureux qui se trouvent à bord; car le navire faisait beaucoup d'eau et se trouvait à plus de 400 milles du Cap de Bonne Espérance.

Heureusement apparaissent alors deux navires, dont le *Prince Oscar*, et l'autre le *brick* *Montilla*, qui ont été détruits dans la tempête durant plusieurs jours, et nous avons pu faire de l'anglais que nous avons été forcés de faire pour nous faire aider à débarquer. Les deux navires étaient dans le naufrage qui a pesé sur elle, a, dans ces dix dernières années, déclenché son commerce et sa richesse, malgré les luttes sanglantes qu'elle a cessé de soutenir pour conserver cette liberté et conquérir celle des autres provinces.

Ensuite, nous avons pu faire de l'anglais que nous avons été forcés de faire pour nous faire aider à débarquer. Les deux navires étaient dans le naufrage qui a pesé sur elle, a, dans ces dix dernières années, déclenché son commerce et sa richesse, malgré les luttes sanglantes qu'elle a cessé de soutenir pour conserver cette liberté et conquérir celle des autres provinces.

Ensuite, nous avons pu faire de l'anglais que nous avons été forcés de faire pour nous faire aider à débarquer. Les deux navires étaient dans le naufrage qui a pesé sur elle, a, dans ces dix dernières années, déclenché son commerce et sa richesse, malgré les luttes sanglantes qu'elle a cessé de soutenir pour conserver cette liberté et conquérir celle des autres provinces.

Ensuite, nous avons pu faire de l'anglais que nous avons été forcés de faire pour nous faire aider à débarquer. Les deux navires étaient dans le naufrage qui a pesé sur elle, a, dans ces dix dernières années, déclenché son commerce et sa richesse, malgré les luttes sanglantes qu'elle a cessé de soutenir pour conserver cette liberté et conquérir celle des autres provinces.

Ensuite, nous avons pu faire de l'anglais que nous avons été forcés de faire pour nous faire aider à débarquer. Les deux navires étaient dans le naufrage qui a pesé sur elle, a, dans ces dix dernières années, déclenché son commerce et sa richesse, malgré les luttes sanglantes qu'elle a cessé de soutenir pour conserver cette liberté et conquérir celle des autres provinces.

Ensuite, nous avons pu faire de l'anglais que nous avons été forcés de faire pour nous faire aider à débarquer. Les deux navires étaient dans le naufrage qui a pesé sur elle, a, dans ces dix dernières années, déclenché son commerce et sa richesse, malgré les luttes sanglantes qu'elle a cessé de soutenir pour conserver cette liberté et conquérir celle des autres provinces.

Ensuite, nous avons pu faire de l'anglais que nous avons été forcés de faire pour nous faire aider à débarquer. Les deux navires étaient dans le naufrage qui a pesé sur elle, a, dans ces dix dernières années, déclenché son commerce et sa richesse, malgré les luttes sanglantes qu'elle a cessé de soutenir pour conserver cette liberté et conquérir celle des autres provinces.

Ensuite, nous avons pu faire de l'anglais que nous avons été forcés de faire pour nous faire aider à débarquer. Les deux navires étaient dans le naufrage qui a pesé sur elle, a, dans ces dix dernières années, déclenché son commerce et sa richesse, malgré les luttes sanglantes qu'elle a cessé de soutenir pour conserver cette liberté et conqu

ANNOCES

80.^a --RUE DE ZAVALA--80.^a

Comestibles & Liquides A 30 pour cent au-dessous du prix courant.

Huile de pluie, la bouteille	8	300	reis	Biscuits Anglais supérieur, la boîte	1 160	"
Vin de Bordeaux, la id.	3	240	"	Thé de la Chine, la livre	700	"
Cognac vieux la id.	3	320	"	Vernicelle Ire. qualité la caisse	2	"
Bougie de l'Etoile, la livre	3	230	"	Huiles	700	"
Moutarde de Dijon supérieure, le pot	3	160	"	Et beaucoup d'autres articles dont le détails serait trop long.		
Sucre raffiné, la livre	3	120	"	PARFUMERIE A 50 p. DE RABAIS:		
Champagne Ire. qualité la bouteille	3	1	"	Huile antique pour les cheveux, le flacon	160	reis
Chgne. la demi bouteille	3	480	"	Extrait double pour monchoir le flacon	240	"
Bière anglaise la demi bouteille	3	120	"	Eau de Cologne, le flacon	320	"
Gurres le 100	3	600	"	Savon de laitue superfin à Id de gomme	200	"
Id. supérieurs, le 100	3	1 160	"	Souliers pour dames à Id de gomme	250	"
Vermouth supérieur, la bouteille	3	500	"		450	"
Bitter id. id.	3	500	"			
Jambon de Bayonne, la livre	3	220	"			
Vin de Nérès, la bouteille	3	490	"			

DÉBIT TABAC.

CIGARRERIA FRANCESCA DEL BANCO
Rue de Huacaingó 80 et 82.

Dans cet Etablissement de spécialité pour les fumeurs on trouvera toujours le meilleur assortiment de Cigares de la Havane de toutes les marques et de tous les prix. Cigares de Manille, façon Havane, Cigares de Bahia d'une qualité supérieure à tout ce qui se fait dans le Pays.

Porte-cigares et porte-cigarrettes de luxe, en écaille, en ivoire, en nacre, de même que des porte-monnaies, porte-feuilles de tout genre, porte-cigares, porte-cigarrettes en cuir; en paille du Chili, et autres; parapluies, cannes, parfumerie, gants jounin.

Le vrai Tabac à fumer, dit Caporal, Tabac français à priser.

Pipes vrai Ecume de mer, de Vienne; Ecume de Paris, pipes turques, en un mot tout ce qui concerne les fumeurs.

Chemises de Crimée, Paletots de gomme, anglais, petits sacs de cuir pour Dames, avec chaîne, etc.

AVIS.

Les passagers, venus à Montevideo, à bord des navires, l'Aigrette, la Ville de Bayonne, l'Yne, et le Cyrus, expédiés de Bayonne et du Passage, par Monsieur Oyenard, et pour son propre compte, sont priés instantanément de passer chez lui, rue Solis N.º 16, dans le plus bref délai possible; attendu qu'il désire liquider définitivement ces sortes d'opérations déjà si anciennes.

Montevideo le 15 Octobre 1862.

CATALOGUE **des Livres reçus à la Librairie** **F. RIVAL** **par le dernier Paquet.**

CALLE DEL 25 DE MAYO N° 250.

LIVRES DE LUXE

POUR CADEAUX.

E. Begin—Voyages pittoresques en Espagne et Portugal, un vol. in-4 ^e , gravures, monuments, costumes, etc.
Louis Eudaly.—L'Inde pittoresque, vues, monuments, costumes, 1 vol. gravures, in-4 ^e , mosaique.
M. Cuendias.—L'Espagne pittoresque, artistique et monumentale, 1 vol. in-4 ^e .
Louis Ulbach.—L'Ile des rêves, aventures d'un Anglais qui s'ennuie, 1 vol. in-4 ^e illustré.
Mme la Csse de Bassanville.—La jeune fille chez tous les peuples, études morales et amusantes, 1 volume in-4 ^e .
Chartes de Ribelle—Le Monde et ses merveilles, géographie amusante et instructive, illustration, 1 vol., mosaique.

F. Richomme—La Gerbe d'or. Keepsake des moiselles, 10 gravures anglaises, 1 vol. in-8^e, mosaique.

Swift—Voyages de Gulliver, 1 vol. in-8^e, mosaique, illustrés.

Wiss—Le Robinson Suisse, 1 vol. in-8^e, mosaique.

Daniel de Foë—Le Robinson Crucé, 1 vol. in-8^e, mosaique.

Lamartine—Jocelyn, 1 vol. in-8^e, illustré, maroquin.

E. Chatton.—Le tour du Monde, 2 vol. in-folio maroquin, tranches étoilées.

Diversautens—Album de caricatures, reliures simples et riches.

Pendant les visites—Album de jeunes filles.

Grand bouleau des enfants—Album.

Oeuvres choisies de Gavarni—Album.

Journal pour tous—Toutes les années.

Histoire de France en estampes.

Collection Bibliothèque de la jeunesse.—Nouvelles.

Journal pour tous—à l'exemple des librairies françaises on vend ce Journal par numéro chaque Dimanche, de façon à ne causer aucune interruption dans la lecture des romans.

Collection dépêchée de 300 Albums de portraits photographiques cartes de visite.

Assortiment de papiers photographiques de Bristol etc.

Papiers à lettre, français, anglais et américains de tous prix.

Enveloppe de lettres, françaises, anglaises et américaines de toutes classes et de tout format.

Encre de toutes espèce française et anglaise.

Fourniture de bureau, articles pour dessin etc.

SBUL DEPOT.

Des huîtres marinées francaises et des Bitters hivrais de

Assortiment de Conserves fins.

Pommes de terre francaises et espagnols pour semence.

Chez Masquelez Rue des Missions 26.

ARGENTERIE CHRISTOFLE

ET COUTTELERIE.

CHEZ H. GAQUEREL.

Calle del Rincon numero 143.

Convertis, couteaux de table et de cuisine et tout les autres articles de coutellerie de Paris, de Langre, de Nogent, et de Chatelbreac.

On trouve dans la même maison un grand assortiment de bandage herniaire, suspensoirs, seringues, irrigateurs à ressort, instruments de chirurgie et fournitures pour dentiste etc. etc.

HORLOGERIE

ET

Bijouterie Françaises.

LEMARQUANT

Calle del 25 de Mayo N° 150.

Quoique cette maison ne fasse pas chaque jour des annonces dans les journaux, elle n'en reçoit pas moins par tous les paquets un assortiment des meilleurs bijoux en tous genres et à la dernière mode.

Les personnes de bon goût y trouveront toujours une collection de riches diamants et des œuvres les plus jolies de la bijouterie française.

Quant à ce qui concerne les prix, il suffit de dire qu'ils sont très équitables.

ADMINISTRATION

LIBRIRIO.

COLLECTION DES LOIS ET DECRETS

Expédiés et promis pendant la seconde année de la présidence actuelle.—Le second volume de cette importante collection est en vente rue de Alzibar n. 31.

EL PORVENIR DE LAS FAMILIAS.

Avis au public.

Je me fais un devoir de présenter à mes nombreux souscripteurs un résumé de la dernière revue administrative que je reçois du Chili en date du 1er avril 1862, et dont le bulletin "in extenso" est à leur disposition.

Pour certifier à Messieurs les souscripteurs l'état brillant de la société que je représente, je crois qu'il suffira de citer les chiffres suivants :

Capital souscrit au 1er avril de la présente année : ps. fts. 11,142,505 et 50 centavos (60 millions de francs environ). La Confédération Argentine et l'Uruguay figurent pour une somme de 2,695,650 piastres.

Capital converti en titres hypothécaires déposés au trésor de l'Etat et appartenant aux associés 9,396,200 piastres—de cette somme, 665,300 piastres seulement appartiennent aux familles dont les assurances doivent être liquidées cette année.

L'administration est heureuse de pouvoir annoncer à ses souscripteurs que les sommes remises par eux à la compagnie, ont obtenu par l'intérêt seul, sans compter les bénéfices provenant d'héritages, 14,30 p. 100 annuels. Le capital a été employé conformément aux Statuts en lettres hypothécaires, dont l'intérêt est bien connu de tous, ainsi que leur cours actuel sur place, et celui auquel ils ont été acquis, se trouvant aujourd'hui à un taux moyen de 83,40 p. 100.

Je laisse à Messieurs les souscripteurs le soin des commentaires qui peuvent être faits sur les données que je viens d'établir, persuadé qu'il ne pourra que servir à assurer à jamais la bonne renommée de la compagnie dont je suis le seul directeur à Montevideo.

C. R. Picconi.

SERVICES MARITIMES

MESSAGERIES IMPERIALES

PAQUEBOTS-POSTE FRANCAIS.

Le vapeur français SAINTONGE, commandant E. Corrier, partira de ce port le 17 octobre à 8 heures du matin pour Rio de Janeiro où il se rencontrera avec le grand vapeur transatlantique Guyenne de la ligne de Bordeaux.

Les ports d'escale sont Bahia, Pernambuco, Saint-Vicent et Lisbonne. — A Saint-Vicent, le vapeur "Télémaque" a établi la correspondance avec Gorée.

Le vapeur SAINTONGE reçoit des passagers pour tous les ports ci-dessus mentionnés, fret et valeurs pour Rio de Janeiro, Bahia, Pernambuco, St-Vicent, Gorée, Lisbonne et Bordeaux.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'Agence, rue des Misiones numero 90.

L'AGENT: J. CHARRY.